

I- **Un infiniment descriptif : Rémy Poignault, *Théodoric dans la lettre I, 2 de Sidoine Apollinaire*, 11 heures-11 heures 45.**

Une lettre élogieuse du Roi des Wisigoths

Une écriture tissée de souvenirs littéraires, entre intertextualité et réécriture au service d'une propagande politique.

Le but : s'appuyer sur des Barbares moins barbares pour lutter contre des Barbares plus barbares.

Le moyen : l'art oratoire avec pour modèle Cicéron et Pline-le Jeune (le fameux *Panegyrique de Trajan*).

→ **Problématique : portrait d'un Barbare très « romain » : Théodoric.**

I- **Un bref détour par l'iconographie : Le Germain farouche :**

L'Arc de Dioclétien

L'Arc de Dioclétien représente, avec les trois temples du Capitole, le monument de Sbeitla le plus admiré. (Tunisie)



Sur l'une des faces intérieures du pilier est représenté un Germain humilié par Rome, certaine de sa supériorité. Sinon sur les monnaies la représentation du Barbare est toujours farouche et violente.



Galate mourant – copie romaine en marbre d'un original grec perdu
Musée du Capitole (Rome)
Et maintenant, le Gaulois mourant



La sculpture romaine insiste sur ce double rapport qui exhausse la gloire de Rome : il faut que le barbare ait l'air soumis à ses pulsions, violent, désordonné, dangereux et que Rome, allégorie de la sagesse, d'une union (impossible) entre Mars et Venus et par conséquent de l'ordre et de la beauté venus après le chaos, ait la victoire sereine et

d'autant plus certaine qu'elle est celle de la raison sur la violence, de la civilisation sur la sauvagerie. Un exemplier très intéressant a été fourni avec le texte et la bibliographie.

II- Du côté des textes :

Cf la thèse d'Yves Albert

Tacite, *Germania et Agricola*

Ovide *Lettre sur les Gètes et les Sarmates*.

1- Une caractéristique physique : le corps barbare est celui d'un *fauve* : féroce, système pileux développé, orgueil, démesure de celui qui n'a appris ni la tempérance ni la retenue du civilisé. Chez Tacite le Barbare germain ou breton possède ces caractéristiques mais Tacite ne nie pas leur civilisation. Ce sont des peuples civilisés mais non disciplinés.

2- Une caractéristique physique qui devient morale : la « *ferocitas* », la férocité : une violence pulsionnelle, le goût du sang, cf chez les Gètes qui vont jusqu'à boire le sang et même à mêler le sang (signe de mort) et le lait (signe de vie).

3- une « sauvagerie » individuelle qui n'exclut pas une « *volonté de puissance* », la rage de combattre et de détruire. Cf Ammien Marcellin.

4- Une rage au nom de laquelle tout est bon, y compris le manque de loyauté : à la *fides romana* s'oppose la *ferocia* étrangère. Cf chez Tite-Live, l'épisode de Syphax. Livrés à la frénésie de leur passion pour l'or, les Barbares ne répugnent à aucun pillage. (Au cours de la Seconde Guerre Punique, il s'allie d'abord aux Romains contre Gaïa, roi de Numidie et son fils Massinissa. Il reçoit insidieusement en son palais, à la fois le général Hasdrubal et Scipion l'Africain, le Romain. Il confirme son alliance avec Rome. Mais, peut-être sous l'influence de Sophonisbe, sa femme, fille d'Hasdrubal, revient ensuite à une alliance punique.)

5- Les portraits de chefs barbares (tel Hannibal par Tite-Live) insistent sur leur cruauté, leur absence de pitié et leur trahison : « *Les vieux soldats croyaient qu'Hamilcar jeune leur était rendu. Ils voyaient la même vigueur dans le visage et l'intensité du regard, le même contour et les mêmes traits. Il fit rapidement en sorte de s'attirer la sympathie des soldats sans se servir de l'influence de son père. Jamais pareil caractère moral ne fut plus habile dans les tâches le plus opposées: obéir et commander. C'est pourquoi on pouvait difficilement discerner s'il était plus cher au Roi ou à l'armée. Aucun travail ne pouvait fatiguer son corps et son courage vaincus par aucun travail. Il avait une résistance égale au chaud et au froid. C'était le besoin de la nature qui limitait sa nourriture et sa boisson non le plaisir. Pour les périodes de veilles et de sommeil, il ne distinguait pas le jour et la nuit. Il se reposait le peu de temps que lui laissaient les affaires, pour son repos il ne disposait ni d'un matelas moelleux ni de calme. Beaucoup le virent souvent, portant une casaque militaire gisant sur le sol entre les sentinelles et les gardes. Son habillement ne le distinguait en rien des jeunes de son âge. Mais c'étaient ses armes et ses chevaux qui attiraient les regards. Il était, de loin, le meilleur des cavaliers et des fantassins. Il allait le premier au combat et ayant engagé le combat, il était le dernier à se retirer.* [...] A d'aussi grandes qualités répondent chez l'homme d'énormes défauts, une cruauté inhumaine, une perfidie plus que Punique, aucun souci du vrai, du sacré, aucun scrupule religieux. Avec ce naturel de qualités et de défauts il servit sous le commandement du général Hasdrubal sans rien négliger de ce qui devait être fait ou vu par un futur grand chef. »

6- à ces portraits chargés, on peut opposer les portraits élogieux de Tacite : par exemple un certain **Calgacus breton, résistant admirable**. (*Agricola, XXIX-XXXII*) : Ce fut alors qu'un de leurs chefs, le plus distingué par sa valeur et par sa naissance, nommé Calgacus, parla, dit-on, en ces termes au milieu de la multitude assemblée, qui demandait le combat : [suit un discours très « romain »] Ils reçurent cette harangue avec transport, et, selon la coutume des barbares, avec des chants, des frémissements et des clameurs discordantes. Déjà s'agitaient les bataillons et brillaient les

armes des plus audacieux, qui se précipitaient en avant. En même temps leur armée se rangeait en bataille. »

De même chez Tite-Live, les portraits d'Hannibal ou chez Salluste de Jugurtha démontrent que leurs peuples méritent le qualificatif de « civilisé » mais qu'ils représentent, justement par cela, un danger pour Rome. Tout tient dans l'oxymore « Gothorum civilitas » la civilisation des Goths, la civilité gothique.

III- La lettre de Sidoine Apollinaire à son beau-fils Agricola qui lui a demandé un portrait de l'empereur Theodoric. Livre I- lettre 2

Le texte (site Remacle)

EPISTOLA II. Sidonius [Agricolae](#) suo salutem.

SAEPENUMERO postulavisti ut, quia [Theodoric](#)i regis Gothorum commendat populis fama civilitatem, litteris tibi formae suae quantitas, vitae qualitas significaretur. Pareo libens, in quantum epistolaris pagina sinit, laudans in te tam delicatae sollicitudinis ingenuitatem.

Igitur vir est et illis dignus agnosci qui eum minus familiariter intuentur, ita personam suam Deus arbiter et ratio naturae, consummatae felicitatis dote sociata, cumulaverunt. Mores autem hujusmodi, ut laudibus eorum [nihil ne regni quidem defraudet invidia](#). Si forma quaeratur : corpore exacto, longissimis brevior, procerior, eminentiorque mediocribus. Capitis apex rotundus, in quo paululum a planitie frontis in verticem [caesaries refuga](#) crispatur. Cervix non sedet nervis. Geminos orbis hispidus superciliarum coronat arcus. Si vero cilia flectantur, ad malas medias palpebrarum margo prope pervenit. Aurium legulae, [sicut mos gentis est](#), crinium superjacentium [flagellis](#) operiuntur. Nasus venustissime incurvus. Labra subtilia, nec dilatatis oris angulis ampliata. Si casu dentium series ordinata promineat, niveum protinus repraesentat colorem. Pilis infra narium antra fruticantibus quotidiana succisio. Barba concavis hirta temporibus, quam in subdita vultus parte surgentem stirpitus tonsor assiduus genas ad usque forcipibus evellit. Menti, gutturis, colli, non obesi, sed succulenti, lactea cutis, quae propius inspecta juvenili rubore suffunditur. Namque hunc illi crebro colorem non ira, sed verecundia

facit.

Teretes humeri, validi lacerti, dura brachia, patulae manus; recedente alvo pectus accedens. Aream dorsi humilior inter excrementa costarum spina discriminat.

Tuberosum est utrumque musculis prominentibus latus. In succinctis regnat vigor ilibus. Corneum femur, internodia poplitum bene mascula; maximus in minime rugosis genibus honor. Crura suris fulta turgentibus, et, qui magna sustentat membra, pes modicus.

Si actionem diurnam, quae est forinsecus exposita, perquiras : [antelucanos](#) [sacerdotum suorum coetus](#) minimo comitatu expetit, grandi sedulitate veneratur: quanquam, si sermo secretus, possis animadvertere quod servet istam pro consuetudine potius, quam pro ratione reverentiam. [Reliquum mane](#) regni administrandi cura sibi deputat. [Circumsistit sellam comes armiger](#), [pellitorum turba satellitum](#) ne absit, admittitur; ne obstrepat, eliminatur, sicque pro foribus immurmurat [exclusa velis, inclusa cancellis](#). Inter haec, intromissis gentium legationibus, audit plurima, pauca respondet. Si quid tractabitur, differt ; si quid expeditur, accelerat. Hora est secunda : surgit e solio, aut thesauris inspiciendis vacaturus, aut stabulis. Si venatione nuntiata procedit, arcum lateri innectere citra gravitatem regiam iudicat: quem tamen, si cominus avem feramque aut venanti monstres, aut vianti sors offerat, manui post tergum reflexae puer inserit, nervo lorum fluitantibus: quem sicut puerile computat gestare thecatum, ita muliebre accipere iam tensum. Igitur acceptum modo insinuat e regione capitibus intendit, modo ad talum pendulum, nodi parte conversa, languentem chordae laqueum vagantis digito superlabente prosequitur: et mox spicula capit, implet, expellit; quidve cupias percuti, prior admonet. Eligis quid faciat, quod elegeris ferit: et, si ab alterutro errandum est, rarius fallitur figentis ictus, quam destinantis obtutus. Si in convivium venit, quod quidem diebus profestis simile privato est, non ibi impolitam congeriem viventis argenti mensis cedentibus [suspiriosus](#) minister imponit. Maximum tunc pondus in verbis est, quippe cum illic aut nulla narrantur, aut seria. Toreumatum peripetasmatumque modo [conchyliata](#) profertur suppellex,

modo byssina. Cibi arte, non pretio placent: fercula nitore, non pondere.

Scyphorum paterarumque raras oblationes facilius est ut accuset sitis, quam recuset ebrietas. Quid multis? Videas ibi [elegantiam Graecam](#), [abundantiam Gallicanam](#), celeritatem Italiam, publicam pompam, privatam diligentiam, regiam disciplinam. De luxu autem illo [sabbatario](#) narrationi meae supersedendum est, qui nec latentes potest latere personas. Ad coepta redeatur.

Dapibus expleto [somnia meridiana](#) saepe nullus, semper exiguus. Quibus horis viro [tabula cordi est](#), tesseras colligit rapide, inspicit sollicite, volvit argute, mittit instanter, joculariter compellat, patienter exspectat. In bonis jactibus tacet, in malis ridet, in neutris irascitur, in utrisque philosophatur. Secundas fastidit vel timere, vel facere, quarum opportunitates spernit oblatas, transit oppositas. Sine motu evaditur, sine colludio evadit. Putes illum et in calculis arma tractare. Sola est illi cura vincendi.

Cum ludendum est, regiam sequestrat tantisper severitatem, hortatur ad ludum, libertatem, communionemque. Dicam quod sentio: timet timeri. Denique oblectatur commotione superati, et tunc demum credit sibi non cessasse collegam, cum fidem fecerit victoriae suae bilis aliena. Quodque mirere, saepe illa laetitia, minimis occasionibus veniens, ingentium negotiorum merita fortunat. Tunc petitionibus diu ante per patrociniorum naufragia jactatis, absolutionis subitae portus aperitur. [Tunc etiam ego aliquid obsecraturus feliciter vincor](#), quando mihi ad hoc tabula petit, ut causa salvetur.

[Circa nonam](#) recrudescit moles illa regnandi. Redeunt pulsantes, redeunt submoventes, ubique litigiosus fremitus ambitus: qui tractus in vesperam, coena regia interpellante rarebit, et per aulicos deinceps pro patronorum varietate dispergitur, usque ad tempus concubiae noctis excubaturus. Sane intromittuntur, quanquam raro, inter coenandum mimici sales, ita ut nullus conviva mordacis linguae felle feriatur. Sic tamen quod illic [nec organa hydraulica sonant](#), nec sub [phonasco vocalium](#) concentus meditatum acroama simul intonat. Nullus ibi lyristes, [chorales](#), [mesochorus](#), tympanistria, psaltria canit: rege solum illis fidibus delinito,

quibus non minus mulcet virtus animum quam cantus auditum. Cum surrexerit, inchoat nocturnas aulica gaza custodias, armati regiae domus aditibus assistunt, quibus horae primi soporis vigilabuntur.

Sed jam quid meas istud ad partes, qui tibi indicanda non multa de regno, sed pauca de rege promisi? Simul et stylo finem fieri decet: quia et tu cognoscere viri non amplius quam studia personamque voluisti, et ego non historiam, sed epistolam efficere curavi. Vale.

Traduction (site Remacle) – Les traductions du site Remacle sont souvent anciennes pour cause de droits d’auteurs. Retraduire.

LETTRE II. : SIDONIUS A SON CHER AGRICOLA, SALUT.

Plus d'une fois tu m'as prié de te faire connaître l'extérieur et les habitudes de Théodoric, roi des Goths, dont la renommée populaire vante la politesse. J'obéis volontiers, jaloux de satisfaire, autant que le permet l'espace d'une lettre, ta curiosité si louable et si noble.

C'est un prince bien digne d'être connu de ceux qui ne sont point admis à son intimité ; car Dieu, souverain arbitre, et la nature, se sont réunis pour le combler des plus heureux dons. Ses mœurs sont telles, que l'envie même, qui assiège les trônes, ne saurait lui refuser des éloges. Quant à sa taille, elle est bien proportionnée, au-dessous des plus élevées, et supérieure aux moyennes. Sa tête, arrondie par le haut, présente une chevelure frisée qui se rejette un peu vers le sommet du front. Des nerfs saillants ne viennent point déparer son cou. Un arc épais de sourcils couronne ses deux yeux. Lorsqu'il abaisse les paupières, la longueur de ses cils atteint presque le milieu de ses joues. Ses oreilles, suivant la coutume de sa nation, sont couvertes par des cheveux qui descendent en tresses. Son nez est agréablement arqué. Ses lèvres, minces et délicates, se proportionnent à sa bouche dont les angles sont peu dilatés. Si, par hasard, ses dents viennent à se montrer avec leur gracieux alignement, elles offrent une blancheur égale à celle de la neige. Chaque jour on lui coupe le poil qui pousse à l'ouverture des narines. Vers la cavité de ses tempes, se hérissent une barbe touffue, et tous les jours un barbier lui arrache avec des pinces celle qui croît depuis le bas du visage jusqu'aux joues. Son menton, sa gorge, son cou sans obésité, mais d'une carnation délicate, présentent une peau qui le dispute au lait pour la blancheur, et qui, vue de près, semble teinte du vermillon de la jeunesse ; car, la rougeur dont ses joues se colorent souvent, est plutôt l'effet de la pudeur que de la colère.

Il a les épaules bien arrondies, les bras forts et vigoureux, les mains larges, le ventre retiré en arrière et la poitrine avancée. L'abaissement de l'épine, vers les lieux où les côtes prennent naissance, partage la surface de son dos. Les saillies de ses muscles donnent à ses côtés beaucoup d'élévation. Une ceinture environne ses flancs pleins de vigueur. Ses cuisses présentent le poli de l'ivoire ; ses jarrets sont mâles et nerveux ; ses genoux sans rides et bien conformés. Ses jambes s'appuient sur des mollets arrondis, et des membres si vastes reposent sur un très petit pied.

Me demandes-tu quelles sont ses actions journalières et publiques? Il se rend avec une suite peu nombreuse aux assemblées de ses prêtres, qui précèdent l'aube du jour; il prie avec grande attention, mais, quoiqu'il le fasse à voix basse, l'on peut remarquer aisément que cette observance extérieure tient plutôt de l'habitude que de la religion. Les soins qu'exige l'administration du royaume, occupent le reste de la matinée. Un écuyer de sa suite se tient debout auprès de son siège ; on introduit la troupe des gardes revêtus de fourrures, afin qu'ils ne s'éloignent pas ; on les écarte ensuite, de peur qu'ils ne fassent trop de bruit, et ainsi, ils parlent à leur aise devant les portes, en dehors des rideaux et en dedans des barrières. Cependant, on fait entrer les envoyés des puissances ; le roi écoute beaucoup, répond assez peu. S'agit-il de discuter quelque affaire; il ne se presse pas. S'agit-il de l'expédier ; il ne met point de retard. Est-ce la deuxième heure; il se lève de son siège pour visiter ses trésors ou ses haras. S'il veut aller à la chasse, après l'avoir toutefois annoncé d'avance, il regarde comme au-dessous de la majesté royale d'attacher un arc à son côté: lui montre-t-on alors, ou le hasard lui vient-il offrir dans la route un oiseau, une bête sauvage à sa portée, il tend la main en arrière et reçoit de celle d'un page un arc dont la corde flotte détendue; car, de même qu'il regarde comme puéril de le porter dans un étui, il croit aussi qu'une femme seule peut l'accepter déjà tout prêt. Ainsi donc, après l'avoir reçu, tantôt il le bande en faisant fléchir les deux bouts; tantôt, appuyant contre son talon l'extrémité où se trouve le nœud, il pousse du doigt la boucle pendante et mobile ; puis il prend des traits, les ajuste, les chasse. Il demande auparavant ce que vous désirez qu'il frappe : vous désignez l'objet, il l'atteint aussitôt. Et si l'un des deux doit se tromper, le coup de celui qui décoche le trait est moins souvent en défaut, que la vue de celui qui indique le but.

Dans les festins, car ses repas ordinaires ne diffèrent point de ceux d'un particulier, on ne voit jamais un esclave essoufflé placer sur des tables fléchissantes une grande quantité d'argenterie grossière et jaunâtre. On met alors beaucoup de réserve dans les paroles; car, ou l'on garde le silence, ou l'on ne tient que des propos sérieux. Les garnitures des lits de table, et les autres meubles de la salle, sont tantôt de pourpre, tantôt de fin lin. Ce qui fait le prix des mets, c'est l'art et non pas la valeur; les services de vaisselle se recommandent bien plus par leur propreté que par leur poids. Les convives ont plutôt à se plaindre du petit nombre de « toasts » qu'on leur porte, qu'ils ne sont obligés de refuser les coupes et les patères, pour avoir trop bu. En un mot, on remarque dans ses repas l'élégance des Grecs, l'abondance des Gaulois, la célérité des Italiens, la pompe d'une fête publique, l'attention d'une table privée, l'ordre qui sied à la demeure d'un roi. Mais il est inutile de te parler plus longtemps de ce luxe d'apparat, qui ne saurait être ignoré des personnes même les plus éloignées du monde. Revenons à notre sujet.

Après le repas, Théodoric souvent ne fait point la sieste, ou ne la fait que très courte. Quand il veut jouer, il ramasse les dés avec vitesse, les examine avec sollicitude, les agite avec adresse, les lance avec vivacité, les interpelle en plaisantant, les attend avec patience. Si les coups sont heureux, il se tait; s'ils sont malheureux, il rit ; jamais il ne s'emporte, toujours il se conduit en sage. Il dédaigne également de craindre la revanche, ou de la prendre; il méprise les chances favorables qu'on lui offre; sont-elles contraires, il passe outre. On se retire sans bruit, Théodoric se retire sans tricherie. Vous le croiriez, au milieu même du jeu, tout occupé de guerre. L'unique objet pour lui, c'est la victoire.

Dans ces circonstances, il dépose un peu la gravité royale, exhorte à jouer avec liberté, comme entre des égaux. Pour te dire mon sentiment, il a peur d'être craint. Il s'amuse de l'émotion du vaincu, et croit enfin qu'on ne s'est point laissé gagner par déférence, quand l'humeur d'un antagoniste vient le convaincre de son triomphe. Ce qui te surprendra, c'est que souvent cette joie, qui résulte des causes les plus simples, fait valoir

le mérite des affaires les plus importantes. Alors, des grâces qui avaient été refusées à la protection, sont accordées subitement. Alors, moi-même, si j'ai quelque chose à demander, je me tiens heureux d'être vaincu, puisque ma défaite au jeu amène le succès de ma requête.

Vers la neuvième heure, les soins fatigants du trône commencent à renaître. Viennent les solliciteurs, viennent ceux qui les éloignent ; partout frémissent la cabale et l'intrigue. La foule s'éclaircit à l'approche du souper du roi, puis se disperse chez les courtisans, et chacun veille auprès de son patron, jusqu'au milieu de la nuit. Quelquefois, mais rarement, on donne pendant le souper, un libre cours aux saillies des mimes, de manière toutefois que nul convive ne devienne le but d'une épigramme sanglante et envenimée. On n'entend là néanmoins ni orgues hydrauliques, ni concerts savants et étudiés. Là, point de joueur de lyre, point de joueur de flûte, point de maître de chœur ; point de femme qui joue du sistre ou de tout autre instrument ; le roi n'admet que les musiciens dont les sons ne plaisent pas moins à l'âme, que les chants à l'oreille. Quand il s'est levé de table, les gardes du trésor commencent leurs fonctions nocturnes; ils se tiennent armés devant les portes du palais royal, ou ils doivent veiller pendant les heures du premier sommeil.

Et quel rapport tout ceci peut-il avoir à mon sujet, puisque je ne t'ai point promis de te parler au long du gouvernement, mais de te dire quelques mots sur le prince? Il convient que je pose ici la plume, car tu as seulement demandé que je te fisse connaître les goûts et la personne de Théodoric; et moi, j'ai voulu écrire, non pas une histoire, mais une lettre. Adieu.

Remarque liminaire : notons bien : il s'agit d'une lettre et cette lettre privée (à son beau-fils) est une réponse ; c'est le beau-fils qui a demandé au beau-père de bien vouloir lui dresser le portrait du nouvel Empereur. Il s'agit donc pour Sidoine Apollinaire de répondre aux lois du genre dans le cadre d'une énonciation plus souple et moins guindée que celle d'un traité ou d'un livre d'histoire. (cf les *Vies* de Plutarque ou les portraits d'empereurs de Tacite ou de Suétone ...). Pourtant Sidoine Apollinaire respecte une sorte de règle implicite : portrait physique –emploi du temps – portrait moral en action.

1- un portrait physique : ce portrait répond à l'harmonie classique et non à l'irrégularité barbare c'est donc un « barbare » mais un « barbare romanisé » a-cheveux frisés (*crispi*) devraient être signe de désordre et de fourberie, c'est ainsi qu'on désigne les Egyptiens et les Libyens (!) mais chez Théodoric, ils sont ramenés en arrière avec soin : il est donc beau car non hirsute.

b-Absence de notation de la couleur par estompage des différences.

c-Contre point de la description de Néron : nuque faite de bourrelets, sourcils épais.



d- En revanche Théodoric : « *venustissime* » est vraiment d'une beauté confondante : lèvres, bouche ourlée, dents blanches, rasé de près.

Minute méthodologique et historique :

Si, si ... la physiognomonie existait déjà !

Le corpus des traités physiognomoniques antiques a été rassemblé par Richard Foerster (1893) et aucune découverte ne l'a depuis lors substantiellement enrichi. Il compte principalement

a- un traité péripatéticien [43 p.] dit du Pseudo-Aristote (IV^e-III^e av. J.C.), sans doute constitué de deux parties (§1-3 puis § 4-6), l'une et l'autre lacunaires (Degkwitz 1988 : 6-7 ; Foerster 1893 : XVIII), composées et combinées à la même époque, voire par un seul auteur (Vogt 1999 : 192), ou dont la première partie serait de peu antérieure à la seconde (Degkwitz 1988 : 5)⁴ ;

b- un long traité [97 p.] du sophiste Polémon (II^e ap. J.C.) parvenu sous la forme d'une traduction arabe, traduite en latin par H. Schmoelder, au XIX^e ;

c- un traité [130 p.] du médecin Adamantios (IV^e ap. J.C.) qui constitue une paraphrase de Polémon ;

d- un anonyme latin [142 p.], attribué autrefois à Apulée, auteur attesté d'un traité de ce genre, dont une étude de langue (André 1981 : 32) fixe la rédaction au IV^e ap. J.C. ; et enfin

e- un traité byzantin (X^e ap. J.C.), dit du Pseudo-Polémon, qui est un **épitomé d'Adamantios**. En guise de distraction je mets en appel de note une partie amusante

¹ **Bouche** (στόμα) : très ouverte = monstres marins (κήτη) : Adamant. 2. 24, p. 374 & Ps.Pol. **Cheveux** (τριχώματα) : durs = lion, sanglier, oiseaux (806 b 6-18) ; souples = cerf, lièvre, mouton, oiseaux (*ibid.*) ; bouclés à l'extrémité = lion (812 b 33) ; ch. du front recourbés vers l'arrière = lion (812 b 34) ; blonds = lion (812 a 15) ; roux = renard (812 a 16) ; [poils] poilus sur le ventre = oiseaux (806 b 18) ; poilus sur les mollets = boucs (812 b 13 & Pol. 43, p. 252) ; poilus sur la poitrine et le ventre = oiseaux (812 b 14) ; poilus sur les épaules = oiseaux : 812 b 19 (Pol. 45, p. 253 ; cf. AnL 73 *aviium mores*) ; poilus sur le dos = bêtes sauvages (θηρία) : 812 b 21 ; poilus sur la nuque = lion : 812 b 23 (Pol. 46, p. 254 ; cf. AnL 73) ; ch. raides et noirs ou ternes et d'un rouge délavé = cochon (AnL 14) ; ch. drus, avancés sur le front = ours AnL 14 ; ch. descendant à mi-front et ramenés de chaque côté = cheval AnL 73 ; ch. souples (*coma mollis*) = certains oiseaux et quadrupèdes, Pol. 40, p. 250) ; ch. rouges = bêtes sauvages, *ferae*, Pol. 41, p. 250. NB : Poils = cheveux (poils longs et abondants : *bestiae*, Pol. 42, p. 252 ; pour les oiseaux, cheveux = plumes). **Cou** : épais = taureau (811a 13) ; grand sans être trop épais = lion (813 a 14) ; long et fin = cerf (811 a 16) ; raccourci = loup (811 a 17) ; large = porc (AnL 53) ; Solide, large, rigide = loup, singe (AnL 55). **Front** : petit = cochon, 811 b 28 (AnL 17) ; trop grand = bœuf (811 b 29) ; rond = âne (811 b 30) ; plutôt long et aplati = chien (811 b 31 ; allongé –*oblonga*- AnL 17) ; rectangulaire = lion (811 b 33) ; ténébreux (froncé, συννεφές) = taureau, lion (811 b 34) ; tendu (ἄτενές) = chien qui remue la queue (sic, 811 b 35 ; cf. AnL 17 : *peau du front lâche, dilaté et comme souriante = chiens caressants –blandientes canes-*) ; cf. resserré vers le crâne = lion (AnL 83). **Lèvres** : fines et souples (χαλαρά) aux jointures avec un surplis aux jointures qui abaisse la lèvre supérieure sur l'inférieure = lion (cf. Pol. 25, p. 224 ; AnL 48) et chiens puissants (811 a 19) ; minces, sèches, proéminentes au niveau des canines = cochons (811 a 22 ; Adamant. 2. 24, p. 374 ; Ps.Pol. ; cf. AnL 48 ; cf. Pol. 25, p. 226 : *lèvres et mâchoires épaisses*) ; épaisses, la supérieure avançant sur l'inférieure = âne et singe (811 a 24) ; l. supérieure et gencive en avant = chien (811 a 26 ; cf. AnL 48 ; Adamant. 2. 24, p. 374 ; Ps.Pol.) ; lèvres qui pendent mollement = vieux ânes, vieux chevaux (AnL 48) ; lèvres épaisses et large bouche = crocodile, Pol. 25, p. 226. **Menton** : pointu (ou pointe du menton poilue) = chien (812 b 24) ; petit = serpent (AnL 52). **Nez** : camus = cerf (811 b 2) ; bout du nez épais = bœuf (811 a 28) ; pointe du nez épaisse : cochon (811 a 29 ; cf. AnL 51) ; pointe du nez effilée : chien (811 a 31) ; pointe du nez ronde et obtuse = lion (811 a 32 ; AnL 51 lion et chien de race) ; nez bien décalé au niveau du front = lion (AnL 51) ; camus dès la naissance = lion (AnL 83) ; épais, long, obtus, fort = chien et lion (Pol. 26 p. 228) ; mou, obtus, rong, fort = lion et chien de race (Adamant. 2. 25, p. 375 ; Ps.Pol.) ; pointe du nez fine = oiseau (811 a 33) ; nez légèrement crochu à partir du front et ensuite droit = corbeau (811 a 34) ; cf. nez fin à la naissance = corbeau (AnL 83) ; nez crochu décalé (διηθρωμένην) par rapport au front = aigles (811 a 36) ; nez incurvé (vers l'intérieur) [concave, bombé] arrondi au niveau du front et dont la partie ronde se dresse vers le haut = coqs, (811 a 37) ; nez épais = oiseaux immondes (*sordidae*, AnL 51) ; nez long et fin = oiseaux (Pol. 26, p. 228 ; Adamant. 2. 25, p. 375 ; Ps.Pol.). **Oreilles** : petites = les gens sont πθηκώδεις, grandes ils sont ὄνώδεις, moyennes = comme les meilleurs chiens (812 a 10). **Sourcils** : tombant du côté du nez et montant du côté des tempes = cochon (812 b 26 ; Pol. 48, p. 254 ; AnL 18) ; s. abaissés tandis que les pupilles sont orientées vers le haut : chien (AnL 83). **Tête** : grande = chien (815 a 5) ; petite = âne, (812 a 7) ; pointue = rapaces (812 a 8) ; cf. petite presque ronde = rapaces (aves, AnL 16). Grosse tête, front large, visage proéminent = bœuf (AnL 16). **Visage ou face** : charnu = bœuf (811 b 4) ; charnu = âne et cerf (811 b 6) ; petit = chat et singe (811 b 8) ; grand = âne et bœuf (811 b 9). **Yeux** : petits = singes (811 b 18) ; gros = bœuf (811 b 20 ; cf. *maesti* : Pol.

les exemples donnés par le site. Ils sont drôles et pourraient faire l'objet d'une typologique à comparer avec les portraits de tite-Live, de Tacite, de Suétone ou de Plutarque et, (pourquoi pas ?) de Balzac !

2- Un emploi du temps de Prince :

2, p. 192) ; renforcés = singes (811 b 22 ; Pol. 2, p. 192 ; cf. Adamant. 2. 2. p. 350) ; exorbités = ânes (811 b 23 ; Pol. 2, p. 192 ; cf. Adamant. 2. 2, p. 350 : προπαλεῖς) ; cf. saillants (*prompti*, AnL 83) ; légèrement enfoncés = lion (811 b 26 ; Pol. 2, p. 192 ; cf. Adamant. 2. 2, p. 350) ; un peu plus renforcés : bœuf (811 b 28 ; cf. Adamant. 2. 2, p. 350 = ἐπίπεδοι) ; y. couleur brun sombre (μὴ γλαυκοὶ ἀλλὰ χαροποί) = lion, aigle (812 b 5) ; caprins = chèvres (812 b 6 ; AnL 83 ; cf. Adamant. 2. 36, p. 391 : μαρμαρύσσοντα-brillant-) ; brillants = coqs et corbeaux (812 b 11 ; cf. AnL 83, ronds et brillants = coqs) ; couleur du feu = chien (812 b 7 ; Adamant. 2. 36, p. 391 = πυρώδη) ; brillants = coqs et corbeaux (812 b 11 ; cf. AnL 83 : ronds et brillants = coqs ; cf. Adamant. 2. 36, p. 391 : étincelants στίλβοντες = oiseaux) ; mobiles = faucons (813 a 19) ; *grands et mobiles* = loups et sangliers (Adamant. 1. 11, Ps.Pol. ; pupilles petites = serpents, ichneumons, singes, renards (Adamant. 1. 5 ; Ps.Pol., AnL 21) ; yeux à larges pupilles = bœuf, mouton (Adamant. 1.5) ; yeux gris bleu = animaux sauvages (Pol. 39, p. 246) ; y. couleur d'antimoine = animaux domestiques (Pol. 39, p. 246).

Bassin : solide, dur avec des os biens distincts = lion (AnL 68) ; maigre avec une peau ridé et fine = singe (AnL 68). **Corps courbé et comme cassé** = chien (AnL 76) ; recourbé sur soi même = chien quand il flatte (Adamant. 2. 41, p. 401). **Cuisses velues** = boucs (AnL 87).

Doigts courts et épais = bêtes féroces, (*bestiae*, Pol. 5, p. 200). **Dos (haut du dos)** (μετάφρενον) = garrot, sous les épaules (bombé, ὕπτιος), convexe = cheval (810 b 31). **Fesses** (πύγα) : peu charnues = singes (810 b 2 ; cf. AnL 87 : singes et ours). **Flancs** (πλευρά) : volumineux, comme gonflés d'air = [bœufs et] grenouilles (810 b 14 ; cf. AnL 65 : grenouilles). **Mollets** (κνήμια) : fins = oiseaux (810 a 32). **Orteils** (ποδῶνδάκτυλοι) : recourbés, et ongles aussi = rapaces (810 a 20) ; soudés ou palmés = palmipèdes (810 a 22). **Ongles recourbés et crochus** = oiseau et animaux féroces (*ferae*, AnL 60) ; étroits, longs, rigides = bêtes féroces (*bestiae*, Pol. 3, p. 198). **Pieds courts et épais** = bêtes féroces (*bestiae*, Pol. 5, p. 20). **Reins peu charnus** = renard (Pol. 9, p. 206). **Taille** (ζῶνοί) : fine = lion (810 b

Démarche : se balançant avec les épaules tendues et dans le sens vertical = cheval (813 a 11 ; Adamant. 2. 40, p. 400 ; cf. AnL 76) ; roulant en alternance les épaules vers l'avant = lion (813 a 11 ; Adamant. 2. 40, p. 400 ; cf. AnL 76). **Voix** : forte et grave = âne (813 a 31) ; grave et devenant aiguë sur la fin = bœuf (813 a 32) ; forte et grave sans être frappante (μὴ πεπληγμένον) = chiens robustes (813 b 1) ; doux et sourd = mouton (813 a 3 ; cf. AnL 78 (désagréable) et AnL 105) ; aigu et rauque (ἐγκεκραγός) = chèvre (813 b 4 ; cf. AnL 84 (tendue et criarde –intensa, proxime captrino balatu-) ; voir AnL 78 : voix des oiseaux ; ferme, un peu assourdie, parfois grave = lions (AnL 5) ; cf. Pol. 52, p. 268, oiseaux, singe, chien, âne, bêtes sauvages –*bestiae*- ; cf. Adamant. 2. 42 : voix de chien, singe, âne, cheval, ours, mouton et autres.

- a- une activité religieuse : Theodoric II est christianisé. Une conversion par coutume plus que par conviction intime. Theodoric va aux offices, aux fêtes, aux prières collectives.
- b- Une activité politique : dans son portrait la place donnée à la chasse nous permet de comprendre la fonction de cette activité comme apprentissage utile à un prince : la chasse apprend la dextérité, elle entretient la forme physique, elle apprend le rapport au danger et c'est cela son plus important enseignement : les qualités de décision non pas sur des coups de tête mais grâce à la faculté permanente d'anticiper et de comprendre vite une situation, de se montrer capable de stratégies préméditées mais aussi de décision dans l'urgence. La chasse est l'apprentissage de la guerre (la peur, l'attente, la mort, la victoire ou la défaite mais elle est aussi l'apprentissage du rapport entre réflexion, conciliabule, décision, action. C'est le nerf du commandement, l'enfance d'un chef, pourrait-on dire.
- c- Une activité quotidienne : les repas : simplicité et tempérance : Théodoric est plus « vieux romain » que les vrais « vieux Romains ». Il surpasse Caton. Toute la structure des phrases, anaphores, homéotéleutes, adjectifs qualificatifs, tous les effets rhétoriques tendent vers l'harmonie et l'élégance. Théodoric est un anti-Trimalcion.

III – En guise de conclusion générale :

Bilan : Théodoric ressort de ce portrait vibrant avec la gravitas du sénateur. Un Empereur comme vous n'avez jamais osé en rêver !! Théodoric est ce « despote éclairé », ce Roi-philosophe qu'on espère depuis Platon. On mesure combien à travers un portrait qui est d'abord une communication privée (adressé à son beau-fils sur la demande de ce dernier), tombe, pourrait-on dire dans le domaine public. On sait que la lettre pouvait facilement passer du domaine privé au domaine public parce que, dans l'antiquité, elle garde sa teneur didactique, celle d'un maître à son disciple, une occasion d'exposer un point de vue éthique plus qu'un système philosophique. Mais au-delà de cette amplification la lettre ne manque pas de mobiles plus politiques : c'est implicitement l'éloge de celui qui fait l'éloge puisqu'il l'ami d'un tel homme ; c'est aussi l'éloge de sa région puisque le pays arverne donne de tels hommes à Rome !

Ouverture : cf infra

Minute méthodologique :

Du groupement de texte au cours de civilisation :

1- Un groupement de texte « galerie d'empereurs »

- a- en guise d'approche : analyse d'image : la sculpture de Marc-Aurèle au musée du Capitole à Rome : une statue de vainqueur à cheval. Pour la petite histoire, au moment où l'Empire romain devient chrétien, on retrouve cette statue mais on la confond avec la représentation de Constantin. Aussi, au lieu de la détruire comme on le fait pour les empereurs qui ont martyrisé les Chrétiens, on la conserve.



La statue de Charlemagne (*Statuette équestre de Charlemagne- site du Louvre - IXe siècle. Bronze avec traces de dorure-- H 23,5 cm Provenant du trésor de la cathédrale de Metz.*) Cette statue est intéressante car le cheval est d'origine antique – premier siècle avant ou après J.C.). Le corps et la tête datent de l'époque de Charles-le- Chauve, petit fils de Charlemagne. Peut-être représentent-ils Charles-le- Chauve lui-même mais après sa mort, comme l'héritage de Charlemagne semblait se diluer, on donne à la statue la fonction de représenter l'Empereur Charlemagne, dont la grandeur manquait à tous (cours du Louvre). La posture sera ensuite enviable par tous les conquérants. Marc-Aurèle lui-même aurait peut-être imité une statue équestre d'Alexandre le Grand. On trouve dans le narthex de la basilique Saint- Pierre à Rome deux statues équestres, une à chaque extrémité de ce narthex, l'une serait une copie de celle de Constantin (fondateur de la première basilique saint Pierre) ; à côté : Henri IV au Pont-Neuf à Paris



Depuis, sur cette lancée l'image du chef ou du conquérant à cheval tantôt dans la posture du danger vaincu glorieusement, tantôt dans celle du chef qui après avoir pacifié un pays à feu et à sang vient faire reconnaître sa légitimité. Ainsi Henri IV, Louis XIV, Napoléon Alexandre III à Saint- Petersbourg etc Plus récemment encore, statues de Foch sur la place du Trocadero....

On peut facilement imaginer l'exploitation qu'on peut faire de cette galerie de statues équestre ou des recherches d'autres statues qu'on peut demander à des élèves plus jeunes. Pour orienter les commentaires on pourrait établir un questionnaire conçu selon quatre axes :

a- le matériau : marbre, bronze, pierre du pays : intérêt de chaque matériau pour le modelé et la visibilité.

b-Le socle et la hauteur de la statue : théâtralisation renforcé par la situation, sur une place ou devant un monument : rapport entre l'espace et le volume ; si c'est sur une place, forme de la place : (cercle, étoile, angle orthogonal, virage)....

c-Le cheval et sa posture : illusion du mouvement donné par les pattes, cheval au trop, au galop, cabré : signification du choix.

d-Le cavalier : expressivité du corps : droit, torsadé, debout sur les étriers ou assis noblement, chevelure au vent, coiffe symbolique (couronne, soleil...) ou guerrière (casque) ou civile (chapeau). Enfin expressivité des traits.

====> Une conclusion peut être tirée sur les intentions du sculpteur et les effets produits sur les spectateurs. Ce rapport est le même que celui qu'on peut tirer d'un texte en explication de texte.

Entrons dans le vif du sujet :

** le portrait de Théodoric # les portraits d'empereurs par Suétone, Vie des Douze Césars. Une occasion de rappeler les divers sens des mots « *imperator* », « *dictator* », « *caesar* », « *princeps* », « *augustus* », « *divus* » et de comprendre les intentions de Suétone. Voici quelques textes, intéressants à comparer pour la physiognomonie avec celui de Sidoine Apollinaire. Ce groupement conduit naturellement soit à l'étude de l'éloge et du blâme (en ce cas on gagnera à ajouter l'éloge de certains anciens Romains dans *l'Histoire de Rome ab urbe condita* de Tite-Live, et, pour conclure, un ou deux portraits jumelés des *Vies parallèles* de Plutarque : *Alexandre et César*, ou *Aristide et Caton*). Mais, en Lettres, le groupement pourrait aussi simplement conduire à une réflexion sur la physiognomonie en partant des dessins de Le Brun :



Planche 3. Têtes de Jupiter et de lion

Bien que le rapport avec le lion ici soit peu évident, il reflète vraisemblablement une mise en jeu de courage et de férocité.



P. 271x327mm., F. 590x430mm.



Planche 4. Têtes d'Antonin et de Néron

Une présentation des empereurs antithétiques, le « pieux » et le « pervers », sert une démonstration en contrepoint, Antonin comme modèle de vertu, Néron celui du vice.



P. 385x300mm., F. 590x430mm.

Ces dessins forment une transition entre le but didactique (le dessin et les écrits des moralistes) de la littérature classique et l'évolution de cette perspective vers l'analyse de la psyché :

**** Diderot et la « ménagerie Bertin » in *Le Neveu de Rameau*** (Écrit en 1762 — Revu en 1773 — Publié en 1823.)

« Que voulez-vous ? C'est un malheur, un mauvais moment comme il y en a dans la vie. Point de félicité continue ; j'étais trop bien, cela ne pouvait durer. Nous avons, comme vous savez, **la compagnie** la plus nombreuse et la mieux choisie. C'est **une école d'humanité**, le renouvellement de l'antique hospitalité : tous les poètes qui tombent, nous les ramassons ; nous eûmes Palissot, après sa *Zarès*, Bret après le *Faux Généreux* ; tous les musiciens décriés, tous les auteurs qu'on ne lit point, toutes les actrices sifflées, tous les acteurs hués, **un tas de pauvres honteux, plats parasites** à la tête desquels j'ai l'honneur d'être, brave chef d'une troupe timide. C'est moi qui les exhorte à manger la première fois qu'ils viennent, c'est moi qui demande à boire pour eux ; ils tiennent si peu de place ! **Quelques jeunes gens déguenillés qui ne savent où donner de la tête, mais qui ont de la figure ; d'autres scélérats qui cajolent le patron et qui l'endorment, afin de glaner après lui sur la patronne. Nous paraissions gais ; mais au fond nous avons tous de l'humeur et grand appétit. Des loups ne sont pas plus affamés ; des tigres ne sont pas plus cruels. Nous dévorons comme des loups, lorsque la terre a été longtemps couverte de neige ; nous déchirons comme des tigres tout ce qui réussit.** Quelquefois les cohues Bertin, Mésenge et Villemorien se réunissent, c'est alors **qu'il se fait un beau bruit dans la ménagerie**. Jamais on ne vit **tant de bêtes tristes, acariâtres, malfaisantes et courroucées**. On n'entend que les noms de Buffon, de Duclos, de Montesquieu, de Rousseau, de Voltaire, de D'Alembert, de Diderot. Et Dieu sait de quelles épithètes ils sont accompagnés. Nul n'aura de l'esprit s'il n'est aussi sot comme nous. C'est là que le plan de la comédie des *Philosophes* a été conçu ; la scène du colporteur, c'est moi qui l'ai fournie, d'après la *Théologie en quenouille*. Vous n'êtes pas épargné là plus qu'un autre. [...] Nous avons quelquefois l'ami Robbé, il nous régale de ses contes équivoques, des miracles des convulsionnaires, dont il a été le témoin oculaire, et de quelques chants de son poème sur un sujet qu'il connaît à fond. Je hais ses vers, mais j'aime à l'entendre réciter, il a l'air d'un énergumène. Tous s'écrient autour de lui : « Voilà ce qu'on appelle un poète !... » Entre nous, **cette poésie-là n'est qu'un charivari de toutes sortes de bruits confus, le ramage barbare des habitants de la tour de Babel.**

Il nous vient aussi un certain niais qui a l'air plat et bête, mais qui a de l'esprit comme un démon et qui est plus malin qu'un vieux singe. C'est une de ces figures qui appellent la plaisanterie et les nasardes, et que Dieu fit pour la correction des gens qui jugent à la mine, et à qui leur miroir aurait dû apprendre **qu'il est aussi aisé d'être un homme d'esprit et d'avoir l'air d'un sot, que de cacher un sot sous une physionomie spirituelle**. C'est une lâcheté bien commune que celle **d'immoler un bon homme à l'amusement des autres** ; on ne manque jamais de s'adresser à celui-ci. C'est un piège que nous tendons aux nouveaux venus, et je n'en ai presque pas vu un seul qui n'y donnât... J'étais quelquefois surpris de la justesse des observations de ce fou sur les hommes et sur les caractères, et je le lui témoignai. »

Le commentaire de Balzac sur la Ménagerie Bertin : cf in incipit *La Maison Nucingen* (1837) :

a-bibliographie : L'année Balzacienne 1997 –

b-Sur Diderot et Balzac, voir les articles de Stephen J. Gendzier, « L'interprétation de la figure humaine chez Diderot et chez Balzac », AB 1962, p. 181-193 ; « Art criticism and the novel : Diderot and Balzac », *The French Review*,

c-extraits de l'incipit (ô combien moderne et d'actualité, à faire en urgence dans toutes les classes !!! surtout dans les classes de 1°L et de 1° SES !)

« Vous savez combien sont minces les cloisons qui séparent les cabinets particuliers dans les plus élégants cabarets de Paris. Chez Véry, par exemple, le plus grand salon est coupé en deux par une cloison qui s'ôte et se remet à volonté. La scène n'était pas là, mais dans un bon endroit qu'il ne me convient pas de nommer. Nous étions deux, je dirai donc, comme le Prud'homme de Henri Monnier : « Je ne voudrais pas la compromettre. » Nous caressions les friandises d'un dîner exquis à plusieurs titres, dans un petit salon où nous parlions à voix basse, après avoir reconnu le peu d'épaisseur de la cloison. Nous avons atteint au moment du rôti sans avoir eu de voisins dans la pièce contiguë à la nôtre, où nous n'entendions que les pétilllements du feu. Huit heures sonnèrent, il se fit un grand bruit de pieds, il y eut des paroles échangées, les garçons apportèrent des bougies. Il nous fut démontré que le salon voisin était occupé. En reconnaissant les voix, je sus à quels personnages nous avons affaire. **C'était quatre des plus hardis cormorans éclos dans l'écume qui couronne les flots incessamment renouvelés de la génération présente** ; aimables garçons dont l'existence est problématique, à qui l'on ne connaît ni rentes ni domaines, et qui vivent bien. **Ces spirituels condottieri de l'Industrie moderne, devenue la plus cruelle des guerres**, laissent les inquiétudes à leurs créanciers, gardent les plaisirs pour eux, et n'ont de souci que de leur costume. D'ailleurs **braves à fumer**, comme Jean Bart, leur cigare sur une tonne de poudre, peut-être pour ne pas faillir à leur rôle ; plus **moqueurs** que les petits journaux, moqueurs à se moquer d'eux-mêmes ; **perspicaces et incroyables, fureteurs d'affaires, avides et prodigues, envieux d'autrui, mais contents d'eux-mêmes** ; profonds politiques par saillies, analysant tout, devinant tout, ils n'avaient pas encore pu se faire jour dans le monde où ils voudraient se produire. Un seul des quatre est parvenu, mais seulement au pied de l'échelle. Ce n'est rien que d'avoir de l'argent, et un parvenu ne sait tout ce qui lui manque alors qu'après six mois de flatteries. Peu parleur, froid, gourmé, sans esprit, ce parvenu nommé Andoche Finot, a eu le cœur de **se mettre à plat ventre devant ceux qui pouvaient le servir, et la finesse d'être insolent avec ceux dont il n'avait plus besoin. Semblable à l'un des grotesques du ballet de Gustave**, il est marquis par derrière et vilain par devant. Ce **prélat industriel** entretient un caudataire, Emile Blondet, rédacteur de journaux, homme de beaucoup d'esprit, mais décousu, brillant, capable, paresseux, se sachant exploité, se laissant faire, perfide, comme il est bon, par caprices ; un de ces hommes que l'on aime et que l'on n'estime pas. Fin comme une soubrette de comédie, incapable de refuser sa plume à qui la lui demande, et son cœur à qui le lui emprunte, Emile est le plus séduisant de ces hommes- filles de qui le plus fantasque de nos gens d'esprit a dit : « Je les aime mieux en souliers de satin qu'en bottes. » Le troisième, nommé Couture, se maintient par la Spéculation. Il ente affaire sur affaire, le succès de l'une couvre l'insuccès de l'autre. Aussi vit-il à fleur d'eau soutenu par la force nerveuse de son jeu, par une coupe roide et audacieuse. Il nage de ci, de là, cherchant dans l'immense mer des intérêts parisiens un îlot assez contestable pour pouvoir s'y loger. Evidemment, il n'est pas à sa place. Quant au dernier, le plus malicieux des quatre, son nom suffira : Bixiou ! Hélas ! ce n'est plus le Bixiou de 1825, mais celui de 1836, le misanthrope bouffon à qui l'on connaît le plus de verve et de mordant, un diable enragé d'avoir dépensé tant d'esprit en pure perte, furieux de ne pas avoir ramassé son épave dans la dernière révolution, donnant son coup de pied à chacun en vrai Pierrot des Funambules, sachant son époque et les aventures scandaleuses sur le bout de son doigt, les ornant de ses inventions drôlatiques, sautant sur toutes les épaules comme un clown, et tâchant d'y laisser une marque à la façon du bourreau. [...] **Ce pamphlet contre l'homme, que Diderot n'osa pas publier, le Neveu de Rameau ; ce livre, débraillé tout exprès pour montrer des plaies, est seul comparable à ce pamphlet dit sans aucune arrière-pensée**, où le mot ne respecta même point ce que le penseur discute encore, où l'on ne construisit qu'avec des ruines, où l'on nia

tout, où l'on n'admira que ce que le scepticisme adopte : l'omnipotence, l'omniscience, l'omniconvenance de l'argent. »

côté portrait Nucingen :. Retenons simplement que Nucingen n'est ni un avare, ni un usurier mais un banquier qui a compris que la banque « exige une tête puissante (qui) porte alors un homme bien trempé à se mettre au dessus des lois de la probité dans lesquelles il se trouve à l'étroit. » Et, plus loin : « il est cubique, il est gras, il est lourd comme un sac, immobile comme un diplomate. Nucingen a la main épaisse et un regard de loup-cervier qui ne s'anime jamais : sa profondeur n'est pas en avant, mais en arrière : il est impénétrable, on ne le voit jamais venir. » Le physique est là : c'est un rocher, le caractère aussi : c'est un sphinx. Les scrupules ne l'incommodent pas car « un politique doit être un scélérat abstrait ».

Pour l'emploi du temps de « Prince », on pourrait établir une relation avec le texte de Rabelais sur l'emploi du temps de Gargantua in Gargantua (1534). On pourrait établir le commentaire comparatif autour de trois axes :

1- l'emploi du temps du Prince : une tradition.

2- L'emploi du temps du Prince : une amplification ironique.

L'emploi du temps du Prince : au-delà de la démesure